L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX; rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 2 AVRIL 1882. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 2 avril.

LE COUSIN NOEL

PAR JACQUES VINCENT.

PREMIÈRE PARTIE.

I.

A voir Noël de Guistel, on eût difficilement soupçonné que, depuis un mois à peine, il avait quitté le séminaire. Vingt-quatre ans, grand, bien découplé, les traits réguliers, l'œil bleu et limpide, le teint d'une fille. Ses cheveux châtains [illegible] encore dans leur masse un peu [illegible]; une fine barbe naissante, soyeuse, légèrement frisottée, estompait même déjà sa lèvre et ses joues.

Bien qu'il pût passer pour un assez beau garçon, ce n'était point un de ces êtres qui surprennent, un de ces héros bâtis pour les aventures singulières et qui semblent réclamer comme un droit quelque fortune extraordinaire. Un physionomiste n'eût trouvé sur ce front uni, dans ce visage reposé et serein, nulle révélation d'aptitudes supérieures, mais il eût reconnu d'emblée tous les indices d'une nature sincère, strictement honnête, simple et positive, généreuse et bonne sans effort.

Le logis paternel, situé dans une petite rue de cette sombre et charbonneuse ville d'Hazebrouck, n'avait certes rien pour égayer les idées. C'était, au fond d'une cour humide et froide, un vieil hôtel d'un seul étage aux immenses croisées garnies de carreaux verdâtres, d'aspect morne, avec un air de vétusté, d'abandon. Comme beaucoup d'antiques familles déposées par la révolution et qui, croyant toujours à des retours de fortune et de faveur, ont achevé de dévorer leur patrimoine dans l'attente, les Guistel avaient vu décroître peu à peu leur fragile opulence. Vivant fort retirés en cette demeure délabrée, servis par une unique domestique, les maîtres actuels avaient circonscrit leurs pénates à un coin d'aile mieux conservée que le reste et où ils avaient réuni les meubles les moins usés.

L'éducation de Noël s'était ressentie de cette ruine. Surveillé d'une façon étroite, entre son père excellent, mais morose, et sa mère, créature passive, il avait à peine connu les gaîtés de l'enfance. Tous deux également dévots, les parents avaient rêvé de le faire prêtre. Son caractère, ses goûts semblaient devoir confirmer cet espoir, l'âge venu d'entrer au collège, il avait été confié aux pères de Saint Bertin. Puis, son baccalauréat passé, toujours docile, il était parti pour le séminaire.

A l'heure où commence cette histoire, un événement grave venait de fondre sur lui. Les premières années d'initiation s'étaient écoulées tranquilles et heureuses dans l'observance de la règle. Il allait être appelé au sous diaconat quand, tout à coup, un effroi bizarre l'avait saisi. Était-il digne de ce ministère sacré auquel il allait vouer son existence? Avait-il vraiment la vocation?.... Le doute! ce mot terrible, qui bouleverse tant de jeunes et loyales consciences, l'assaillit soudainement. D'abord, ce ne fut qu'une vague pensée, une sorte de crainte confuse. Il s'en ouvrit à son directeur, qui rassura cet excès de zèle. Réconforté, il s'appliqua à recouvrer sa quiétude.—Mais il en est de certains éveils de l'âme comme de l'étincelle qui tombe sur une mine: elle embrase, incendie tout. Noël avait beau se défendre, ces troubles de son esprit timoré grandissaient en raison des combats qu'il leur livrait. Plus il employait d'énergique volonté à étouffer ses scrupules, plus ils se dressaient nombreux, pesants, implacables. Il n'avait rien des exaltations qu'il enviait chez quelques uns de ses condisciples, rien de cette foi enthousiaste, de ces ravissements qu'il entendait parfois dépeindre, de ces extases qui transportent les fervents. Sa prière n'avait ni ardeur, ni flamme. N'était-ce point là de l'indifférence? Pris d'épouvante, il s'interrogeait, fouillant jusqu'au plus profond de son être. L'influence de sa famille, le milieu où il avait été élevé, le dénûment de son avenir, et la difficulté d'une position à se créer, seuls n'avaient-ils pas influencé son choix, déterminé sa résolution? Il n'osait se répondre à lui-même.—Cependant le temps s'écoulait. Il comptait les jours qui le séparaient de l'engagement suprême, et ses terreurs croissaient; d'affreux fantômes, de terribles visions peuplaient ses longues insomnies. Cette lutte finit par le briser. Un matin, désespéré, affolé, il avait été se jeter aux pieds du supérieur, et, lui confessant tout, se remettre en ses mains. Après avoir calmé et encouragé le pauvre lévite, le supérieur, ami des Guistel, avait sagement exigé qu'il attendît une année pour recevoir les ordres et lui avait commandé de passer cette année dans le monde, parmi les siens. Obligé de se soumettre, le séminariste était donc rentré à Hazebrouck. Le coup avait été cruel pour les parents atteints dans leur plus cher espoir. Pourtant, quoi qu'il en fût, rien encore n'était brisé. Leur fils subissait simplement une épreuve, au sortir de laquelle il comptait bien recouvrer la paix intérieure et regagner le saint bercail.

[illegible] Mme de Berghem, la marraine de Noël, apprenant l'ajournement des vœux de son filleul, et, en femme de tête et de sens, approuvant fort ce parti, avait fait décider qu'il viendrait passer deux ou trois mois dans son château.

C'est à ce projet arrêté, qui n'était point sans effaroucher son âme hésitante, que, par une après midi d'avril, Noël réfléchissait, accoudé à la fenêtre de sa chambre de garçon. Dans ce brouillard tiède d'un jour de dégel, il regardait la dernière neige couler des toits goutte à goutte et former de petites mares entre les pavés de la cour. Autour de lui, les cheminées des fabriques s'élevaient sur un ciel couleur de plomb, qui s'embrumait par instants de reflets d'incendie. Un murmure sourd d'enclumes, de métiers, de machines à vapeur remplissait l'air, immense bourdonnement de ruche active. Le tableau n'était point fait pour égayer sa songerie. Il souriait pourtant de ce vague sourire qui trahit les idées encore confuses. Mais était-ce bien la neige qui fondait, et ce grand mur noir, et cette cour humide, que ses yeux contemplaient?

La jeunesse est une fée merveilleuse qui transforme à son gré l'horizon; ses rêves l'emportent dans le pays enchanté de l'espérance, où tout s'éclaire et se colore d'un rayon magique.—Le séminariste pensait à son voyage prochain. Cloîtré dès son enfance, il adorait la campagne, les prés où paissent les vaches rousses, les champs couverts d'épis, les granges pleines de blé, et la ferme, le tic-tac du moulin, la plaine où [illegible] les lièvres. Visions charmantes et radieuses qu'il avait gardées du temps de ses escapades d'écolier au château de sa marraine. Des souvenirs chantants le berçaient. Il reprenait les courses à travers les pâtures, et les haltes délicieuses à l'ombre des saules tordus, trempant le bout de leurs branches dans le ruisseau. Planant sur tous ces rappels, une image plus [illegible] l'obsédait.

A Berghem, il y avait deux cousines: Téola et Valérie. C'était tout cela qu'il voyait par-delà le grand mur noir.

II

Le matin du départ pour Berghem s'était levé bleu, clair, ensoleillé, un de ces matins de mai éclatants qui semblent donner des ailes. En dépit de son humeur placide de Flamand, Noël pourtant ne se défendait d'une certaine agitation. Quelque peu de crainte se mêlait à sa joie, comme une appréhension qu'il ne savait trop se définir. Cependant il bouclait sa petite malle de garçon, n'oubliant pas d'y glisser ses livres de piété, son Vade mecum, et son formulaire de la *Perfection chrétienne*.

Dans le train monotone de la maison d'Hazebrouck, ce voyage était une grosse affaire. M. et Mme de Guistel, plus émus que leur fils, [illegible] à Noël un dernier conseil:

—Mon cher enfant, c'est vraiment maintenant que vous allez tenter sur vous-même l'épreuve décisive. Je vous en prie, ne vous laissez influencer ni par le désir que vous nous connaissez, ni par ce que vous pourriez considérer comme un engagement contracté déjà envers vous. Rien n'est fait, vous le savez. Laissez donc agir votre conscience. Observez, réfléchissez. Il ne faudrait pas plus tard que vous eussiez un regret.

Les parents le conduisirent à la gare et ne le quittèrent que quand le train se mit en marche.

D'Hazebrouck à Morbecque, le trajet est de trois heures environ. Noël avait le temps de songer. Il songea. Depuis sept ans, époque de son entrée chez les pères, il n'était point retourné chez sa marraine et, du fond de ses idées de séminariste, une sorte de trouble le poursuivait. Ses cousines étaient maintenant de grandes filles que, sans doute, il ne reconnaîtrait plus. Téola avait vingt ans, Valérie dix-sept et demi. En interrogeant sa mémoire, tout ce qu'il revoyait d'elles, c'étaient les deux épaisses nattes brunes de Téola qui lui tombaient plus bas que la taille, et la profusion de boucles blondes de Valérie, qui s'envolaient au vent. Pour essayer de distraire une vague inquiétude, il se rappelait encore la cornette flamande de Félicité, la vieille bonne qui faisait si bien la tarte, et Wilmar, le domestique [illegible] quelle il [illegible] chaque matin au morceau de sucre.—D'autres réflexions plus graves traversaient ces réminiscences enfantines.

Le cœur lui battait fort quand le train s'arrêta à Morbecque. Il était seul à descendre. Comme il atteignait la sortie, un paysan d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une blouse bleue et coiffé d'une casquette, s'élança vers lui.

—Wilmar!... dit-il.

—Oui, monsieur Noël, c'est moi! un peu changé, hé non? Et vous?.. On ne vous reconnaîtra jamais là-bas.... Depuis sept ans!.... Vous n'avez pas perdu votre temps, dà! Vous voilà devenu un monsieur.

—Tout le monde se porte bien à Berghem?

—Tout le monde. Ah! vous allez trouver nos demoiselles joliment grandies aussi.

Le jeune homme ne put se défendre de rougir.

La Rousse attendait paisiblement, attelée au cabriolet.

—Elle va donc toujours? demanda Noël.

—Toujours, répondit Wilmar. Encore un peu plus doucement, par exemple, et elle ne voit plus guère que d'un œil, ajouta-t-il avec un bon rire.

La malle chargée, ils s'installèrent côte à côte.

—Voulez vous les rênes, monsieur Noël?

—Donne.

Et, aspirant l'air à pleins poumons, Noël cingla légèrement les flancs de la bête.

—Oh! dit Wilmar, ménagez-la tout de même. On la gâte au bris chez nous, vous savez!

L'aspect du paysage, d'une tonalité grise, est d'une uniformité mélancolique sous ce ciel brumeux du Nord où la bise souffle si âpre, où l'hiver est si long. La plaine, toujours la plaine: champs de betteraves, de colzas, de fèves. Peu d'arbres: des rangées de saules au pâle feuillage bordent les fossés: par places, des mares d'eau croupie à demi recouvertes de roseaux. Mais viennent les beaux jours, comme par magie, tout se pare, s'anime, s'égaie. Là, plus qu'ailleurs, le soleil est l'enchanteur. De tous côtés, liserons et volubilis pendent, s'enchevêtrent, tapissant le bord des routes. Les prés verdoient; pâquerettes et boutons d'or s'épanouissent, les étendues de trèfle rouge et de sainfoin jaune alternent avec les nappes onduleuses de l'avoine et du blé.—Et les beaux jours étaient venus.

—Qu'il fait bon! dit Noël.

—Oui, fier temps pour les colzas, répliqua Wilmar.

Une heure plus tard, on arrivait au village de Berghem. Un trou flamand; quelques maisonnettes autour d'une église enclose dans son cimetière. La grande rue traversée, la jument, d'elle-même, prit à droite un chemin bordé de haies d'épine rose; au bout, une grille ouverte et à moitié démolie. Avec un hennissement de plaisir, la Rousse franchit l'entrée du château.

—Tu sens l'écurie, toi, ma vieille, dit Wilmar.

La bête, en effet, pressant son allure, enfila la large avenue tracée au milieu d'un jardin aux allées bordées de buis à demi flétri, planté pêle-mêle de fleurs, de légumes et de fruits.

Malgré ses deux siècles d'existence, cette habitation d'une très ancienne et très illustre famille n'a certes rien qui soit digne d'éveiller la curiosité d'un archéologue ou d'un amateur de pittoresque. Une bâtisse assez vaste, carrée, uniforme, en pierres autrefois blanches, teintées par le temps d'un gris sale, le toit en briques cramoisies. Nul ornement, pas le moindre feston aux fenêtres.—Sur une terrasse garnie de caisses d'arbustes, Noël aperçut trois femmes assises: une vieille dame et deux jeunes filles. Elles se levèrent vivement. La voiture s'arrêta. Le voyageur mit pied à terre. La vieille dame ouvrit les bras.

—Bonjour, l'enfant! s'écria-t-elle.

Décontenancé devant les jeunes filles, qui le regardaient elles-mêmes avec embarras, il resta interdit.

—Eh bien! c'est Téola et Valérie, dit Mme de Berghem; embrasse-les donc.

Il y eut un instant d'hésitation. Enfin, le cousin fit un effort, et, rouge jusqu'aux oreilles, il s'approcha des cousines qui, l'une après l'autre, tendirent leurs joues.

—Bah! reprit la marraine, vous referez connaissance. Que voulez-vous? on se quitte marmots, on se retrouve monsieur et demoiselles.... Au premier abord, on est un peu gêné. C'est toujours comme ça.

A tout ce bruit, une vieille servante, étant sortie de la cuisine, accourut sur la terrasse.

—Félicité! dit Noël.

La servante l'embrassa en s'extasiant:

—Comme vous voilà beau, et grand, et fort!

—Allons, ma fille, interrompit Mme de Berghem, monte le bagage, tandis que Wilmar va dételer et soigner sa bête. Et puis, presse un peu le souper. Ce garçon là meurt de faim, j'en suis sûre.

—En route! cria Félicité. Téola, attrape la poignée de la malle. Et toi, Valérie, prends le sac et le parapluie.

Les jeunes filles suivirent la servante dans la maison. Noël resta seul avec sa marraine.

—Eh bien! dit-elle, comment les trouves-tu?

—Mais.... marraine.... je n'ai pas eu le temps de regarder.

—Bon! tu te rattraperas. En attendant, assieds-toi là, mon pauvre fieu, tu dois être éreinté. Mon cabriolet t'a rudement secoué, hein!

—Non, marraine, pas trop.

Mme Clémence de Berghem, ou plutôt dame Clémence, comme l'appelait son monde, était bien le type de l'antique Flamande, qu'une vie saine, calme, régulière, conserve en dépit de l'âge. Soixante-treize ans,—on lui en eût donné soixante à peine,—le teint frais, le visage uni, presque sans rides. Grande, sèche, un peu raide d'allures, le nez busqué, on devinait à la voir une de ces endurantes de trempe solide, d'un caractère ferme et droit, simple, dont toute la vie pourrait se résumer dans un mot: le devoir. Sans grâce, sans nulle trace de beauté, un bon regard vaillant et gai adoucissait sa physionomie aux traits accentués. Vêtue d'une robe de mérinos noir qu'elle portait en toute saison, un bonnet de dentelle sur ses cheveux blancs, roulés en grosses papillotes de chaque côté des tempes, la main hâlée, le pied à l'aise dans de forts souliers de cuir; une distinction native perçait dans son moindre geste. Rien des élégances de la mondaine, mais une dignité de race. Habituée à voir tout plier sous son commandement, elle jouissait [illegible] d'un apanage légitime d'une considération haute.

L'entretien s'était engagé des plus animés, avec cet intérêt affectueux d'une affection tendre, dame Clémence ayant interrogé Noël sur tout et sur tous:

—J'étais vraiment contente de te posséder un peu, mon garçon, dit-elle, et nos amis se font fête de te retrouver. Depuis huit jours, on ne parle plus dans le pays que de l'arrivée du cousin Noël, tu comprends?

—L'abbé Vachon et les Cadot vont bien?

—Absolument les mêmes. Ils n'ont pas bougé. Mme Cadot fait sa dentelle et soigne des [illegible] qu'elle n'a pas fort heureusement; le [illegible] plaisante le docteur, et le docteur rêve son chou au curé, comme il dit. Ils viennent toujours dîner le dimanche et faire la partie. Leurs filles sont mariées. L'une à un notaire de Béthune, l'autre à un teneur d'Aire. Quant à leur fils, le voilà docteur à Lille, rien que ça!

—Et la ferme?

—Ma foi, le père Jean-Marie est à fin de bail. Mais je crois qu'il ne demande qu'à renouveler.

—Un brave homme.

—Tout à fait.

—Les récoltes s'annoncent bien, du reste, me disait Wilmar en chemin.

—Très bien. On est presque sûr des foins. Mais c'est Dieu qui fait le beau et le mauvais temps. A la campagne, vois-tu, tout est à sa volonté.

—Comme partout, marraine, riposta Noël.

L'annonce du souper étant venue interrompre cette causerie:

—Allons! l'abbé, dit la marraine en riant, ton bras. Maintenant que te voilà dans le monde, il faut bien te dresser un peu à la galanterie.—Mais non, grand bêta! le bras gauche.

III

Donnant de plain-pied sur la terrasse, la salle à manger, avec son plafond à caissons et ses boiseries de chêne presque noir, avait un air de fête. Les housses, enlevées des vieilles chaises en tapisserie de Flandre, laissaient à découvert les groupes galants, les scènes champêtres et bucoliques de quelque Teniers au petit point. [illegible] des faïences curieuses, deux majoliques, gerbes de giroflées dans d'énormes pots de grès d'un bleu cru d'outremer; sur la table, recouverte d'une nappe de Hollande, fine et brillante comme de la soie, un souper appétissant, les fruits mêlés aux fleurs, la tarte plantureuse faisant face à la crème, et les carafes pleines de bière couleur de topaze brûlée.

Quand la marraine et le filleul entrèrent, Téola et Valérie mettaient la dernière main au dessert.

—Laissons toutes portes ouvertes, dit la grand'mère, l'air est si doux.

Sept heures sonnaient à l'église du village. On se rangea autour de la table. Téola récita tout haut le *Benedicite*; puis, avec un sentiment de plaisir qui décelait le côté un peu prosaïque de sa bonne nature du Nord, Noël de Guistel s'assit à la droite de sa marraine.

La friandise, en Flandre, n'est point un mince intérêt. L'habileté culinaire de Félicité avait quelque réputation aux alentours, et c'était justice. Sans prendre garde à ménager la poétique des jeunes filles, le cousin dévorait. Dame Clémence, enchantée, lui tenait tête, le félicitant sur ce bel appétit, qui dénotait, disait elle, une santé robuste et une conscience tranquille.

—Je ne déteste pas, moi, une pointe de gourmandise; sans faire un dieu de son ventre, il est bien permis de le traiter avec une certaine politesse. Et puis, c'est si grand dommage d'avoir affaire à des convives indifférents! C'est peine perdue alors pour une maîtresse de maison de savoir son métier.

Le filleul riait et se laissait servir. Son appétit de voyageur satisfait, Noël, remis de l'étourdissement de l'arrivée, avait maintenant tout loisir de contempler les cousines. Certes non, il n'eût jamais reconnu les fillettes d'autrefois dans ces demoiselles, qui lui imposaient presque à cette heure, et, en dépit de son ignorance de séminariste, il lui fallait bien convenir qu'elles avaient gagné à ce changement.

L'aînée, Téola de Berghem, était de taille moyenne, mince, élancée, si droite qu'elle paraissait grande. Les plus beaux cheveux du monde, noirs, brillants, partagés en deux épaisses nattes, négligemment enroulées et qui semblaient trop lourdes pour sa tête petite; des sourcils très longs, à peine arqués, tracés comme d'un seul coup de pinceau; de grands yeux sombres, tout en prunelles, largement ombrés; le front d'un dessin pur et hardi; le visage d'un ovale délicieux, le menton fin, la bouche un peu accusée peut être. Sa peau fine et transparente avait ce ton bruni, cette sorte de pâleur ambrée qu'affectionnaient les vieux maîtres italiens. Pour un artiste, elle était superbe, mais au regard ignorant, vulgaire, tant de beauté se voilait, s'effaçait sous quelque chose de rigide, presque de dur. Admirablement pétrie, on eût dit qu'il manquait à la statue cette dernière touche qui harmonise, accomplit les contours, fait saillir les perfections. Téola de Berghem enfin n'avait point le charme, cette séduction véritable de la femme, nulle grâce, pas même celle de la jeunesse; tout en elle, jusqu'au sourire de sa petite bouche, aux coins estompés d'un imperceptible duvet, était froid et grave. Peut être la simplicité de sa toilette, [illegible] complice de coquetterie, [illegible] cette impression d'austérité qui se dégageait de toute sa personne.—Une robe d'alpaga gris, sans aucune garniture, mal faite par la couturière du village; un col de toile unie; un étroit tablier de soie carmélite noué à la ceinture.

Bien différente était Valérie d'Ecques, la plus blanche, la plus rose, la plus délicieusement potelée des Flamandes: un Rubens juvénile. Sa fraîcheur éclatante était encore celle de l'enfant, dont elle avait gardé les joues rondes trouées de fossettes. Ses cheveux, couleur d'épis naissants, s'épandaient en boucles sur ses épaules, déjà pleines et potelées; son regard, d'un bleu violet de pervenche, était à la fois doux, candide, un peu mutin, bon, heureux. Quoique de mise fort modeste, elle aussi, sa robe de percale mauve moulait ses jolies formes et tombait en plis onduleux sur ses hanches bien dessinées. Certaines femmes ont le secret d'habiller leurs robes. Le corsage de Valérie, sans pinces ni baleines, était serré à la taille par un ruban. L'encolure s'échancrait légèrement sur la poitrine; une touffe d'œillets cachait à demi ce creux de neige.—Il était aisé de voir qu'en présence du cousin elle contenait sa gaîté d'oiseau toujours prêt à gazouiller et se faisait sérieuse; mais elle souriait des yeux sans le vouloir, sans le savoir.

Du premier coup, Noël n'aperçut point toutes ces choses. Il subit cette impression d'un contraste absolu entre les cousines. Elles l'effrayaient d'ailleurs à peu près autant l'une que l'autre, et il ne trouvait rien à leur dire. Mais sa marraine était là pour animer la causerie; il avait eu à faire de lui répondre.

—Comment! Valérie, tu ne manges pas ce soir? s'écria soudain la grand'mère; est-ce que c'est Noël qui t'intimide?

La fillette rougit, et, pour dissimuler son embarras, entr'ouvrit ses lèvres pourpres dans un sourire qui montra des dents éblouissantes.

—Nous soupons un peu plus tôt que d'habitude, répondit-elle.

—Bah! pour toi ce n'est pas une excuse.

La confusion de Valérie s'augmenta et, son regard ayant rencontré celui du cousin, elle baissa vivement les yeux.

Quant à Téola, elle remplissait l'office de chaque jour, comme si sa gravité indifférente n'eût pas été altérée un instant. Ménagère accomplie, elle s'occupait du service avec la ponctualité la plus parfaite.

Au dessert, une bouteille de vieux vin de Bordeaux ayant été apportée par Wilmar avec un religieux respect, le cousin et les cousines trinquèrent à la mode flamande.

Wilmar et Félicité tendirent leurs verres.

—A ta bonne arrivée, Noël! dit la marraine.

Les *Grâces* récitées dévotement par Téola, dame Clémence reprit le bras du filleul pour gagner la terrasse.

Le soir était presque venu. A l'horizon, le soleil commençait à s'engloutir dans un océan de nuages noirs, la plaine se couvrait de larges ombres, on entendait les clochettes des vaches qu'on ramenait aux étables.

—Voilà la belle heure de la campagne, dit la grand'mère, celle du repos pour tous, pour les gens comme pour les bêtes.

Noël entraînait sa marraine par le jardin. Les cousines suivaient ensemble. Par instants, le jeune homme entendait leurs chuchottements.

—Eh bien! te reconnais tu? disait de place en place dame Clémence.

Il reconnaissait tout. Pas à pas, il voyait se dresser ses souvenirs d'écolier. Là, derrière la tonnelle pliant sous la vigne et le lierre, que de fois il s'était tapi dans les parties de cache-cache! Plus loin la fameuse allée de noisetiers; quel pillage de fruits encore verts! Et le grand saint Pierre dominant un carré de choux, comme il l'avait souvent prié pour retrouver quelque objet perdu!

—Tu vois, rien n'a bougé, reprit la marraine.

—Non, rien, absolument.

—Ah! mon garçon, c'est qu'ici les années se succèdent et se ressemblent. Sans le cimetière qui se remplit, ajouta-t-elle avec une légère mélancolie, on pourrait croire que le temps ne marche pas.

La rosée perlait déjà l'herbe des allées.

—Allons, rentrons, reprit dame Clémence. Il se fait tard, et tu dois avoir besoin de repos. Nous aurons bien d'autres jours pour bavarder à l'aise.

Dans le vestibule, Félicité guettait avec les bougeoirs. Noël voulut prendre le sien des mains de la servante, qui s'entêta à l'escorter. Ne fallait-il point qu'elle lui montrât tous ses tiroirs déjà rangés et ses habits accrochés aux portemanteaux du cabinet de toilette?

—Dâ, c'est que vous êtes fièrement installé, lui dit-elle, et ça n'a pas traîné encore!

Tous gagnèrent le premier étage. Le cousin Noël allait occuper la chambre d'ami, la chambre verte, à l'aile opposée de celle où étaient situés les appartements des dames du logis. On l'accompagna jusqu'au seuil.

—Dors bien, mon enfant, dit la grand'mère.

—Bonsoir, marraine, bonsoir, cousines, répliqua le jeune homme, n'osant cette fois embrasser que la vieille dame.

IV

En dépit de cette quiétude qui s'exhalait de toute sa personne, dans ce milieu paisible qui semblait défier l'infortune, dame Clémence avait eu pourtant sa rude part d'épreuves. Mais c'est le lot des belles et fortes âmes de traverser les tempêtes de la vie sans rien perdre de leur calme, comme si, [illegible] dans un monde plus haut, elles en conservaient l'inaltérable sérénité. A trente ans, elle était veuve avec une fille et un fils particulièrement idolâtré. Cœur excellent et rendant à sa mère toute l'affection qu'elle lui témoignait, Omer de Berghem l'avait pourtant désolée par son mariage. Il avait épousé une Catalane de condition basse et d'allures un peu suspectes. Cependant, le fait accompli, la mère avait pardonné, accueillant les nouveaux époux. Mais, l'entente entre dame Clémence et sa bru ayant été impossible, une séparation avait eu lieu bientôt. Quelques années plus tard, sa part de l'héritage paternel épuisée, Omer de Berghem était parti pour l'Amérique, confiant à sa mère sa petite Téola, qu'il comptait revenir chercher, l'installation achevée là bas. Le mari et la femme ayant péri dans un accident, à cinq ans, Téola était restée orpheline.

Faudrait-il donc donner créance à ce proverbe à la fois vieux et éternellement neuf comme le monde: "Quand il entre dans une maison, le malheur laisse toujours une porte ouverte derrière lui!" Vers la même époque, dame Clémence perdait sa fille Clorie, mariée au brillant officier de cavalerie François d'Ecques. Elle aussi laissait une enfant de trois ans dont la grand'mère se chargea.

Le vieux château vit grandir les cousines. Les enfants ont besoin de visages aimables et caressants qui encouragent l'éclosion de leurs âmes. Dame Clémence sécha ses larmes et rapprit à sourire. Les amis de la maison apportèrent leur concours à l'éducation des fillettes. Cet intérêt charmant qui entourait les orphelines consolait la grand'mère de bien des peines, mais n'influait en rien sur ses idées fermement arrêtées. Mieux que personne, elle connaissait la situation. Complètement ruinés, les parents de Téola avaient même laissé des dettes qu'elle acquittait peu à peu, en économisant sur son revenu. De leur côté, les d'Ecques, obligés à quelque représentation, avaient fort entamé la dot de Clorie de Berghem. Dans son trou flamand, avec ses dix mille livres de rentes, dame Clémence était presque riche; mais il fallait songer à l'avenir, au partage de ses biens. Avant tout, elle voulut que Téola et Valérie fussent, comme elle, des chrétiennes ferventes, des ménagères accomplies, des femmes énergiques et dévouées. Au curé, chargé de leur instruction, elle limita strictement le programme: l'orthographe, les éléments de calcul, quelques notions de géographie et d'histoire. De son chef, l'abbé Vachon, mélomane enragé, avait ajouté la musique. Mme Cadot, la femme du docteur, dentellière émérite, leur enseigna la maille nouée et coupée, tandis que son mari, un herboriseur acharné, leur apprenait quelque peu de botanique, sous prétexte qu'à la campagne il faut savoir se passer de pharmacien et faire sa tisane soi-même. Enfin Félicité leur montra à battre le beurre, à ordonner une lessive, à cuisiner, leur transmettant sa fameuse recette pour la tarte. Bref, tout le monde eut sa part; elles profitèrent à la fois de toutes les leçons.

Bien qu'elle s'en défendît, au fond, la grand'mère cachait une préférence pour Téola. N'était-elle pas l'enfant de ce fils adoré qu'elle regrettait tant de n'avoir pas su garder à Berghem? Et puis, avec son angélique douceur, sérieuse, modeste et simple, ignorante de toute coquetterie, l'aînée des cousines représentait si bien l'idéal de la femme, tranquille, sereine, attentive, cette vierge dont parle l'Écriture, qui toujours veille et s'humilie! La perspective d'une séparation, possible un jour, effrayait dame Clémence; le sacrifice lui semblait au-dessus de ses forces.

Cependant, depuis son voyage à Hazebrouck, elle caressait une vague idée. Si, par hasard, son filleul ne restait point dans les ordres?.... Et l'imagination de la marraine bâtissait tout un plan d'avenir. Mais elle gardait pour elle seule ses rêves confus, tout en s'y abandonnant avec délices.

(*A continuer.*)

Pensées d'un "Comptable en goguette":

Bien des gens pensent que la comptabilité est obscure. C'est sans doute à cause du "brouillard".

Une erreur de "plume" n'est pas toujours une erreur légère.

Le débiteur se montre au "doit" et la blanchisseuse au "lavoir".

Les écritures se passent, les livres restent.

Un mandat sur un mauvais payeur peut être considéré comme un "effet à revenir".

L'article le plus difficile à passer, c'est l'article de la mort.

Orphéon Français.—Cette société chorale de création récente, et qui vient de débuter avec tant de succès devant un public d'élite au dernier concours de l'Athénée Louisianais, a eu une excellente et généreuse idée, une idée qui mérite l'approbation de notre communauté tout entière: celle d'organiser un concert au bénéfice des victimes de l'inondation qui dévaste nos paroisses.

Ce concert aura lieu le 15 avril au local de l'Union Française, rue des Remparts.

Nous ne pouvons encore donner des détails sur le programme de la soirée, mais nous sommes assurés que le comité nommé à cet effet fera tous ses efforts pour que le concert soit aussi attrayant que fructueux; et ce sera, pour notre population généreuse et toujours prête au bien, une excellente occasion de faire une bonne action et de passer une soirée agréable.

Librairie française.—M. H. Billard, successeur de MM. Hébert & Cie, annonce plus loin la mise en vente des articles pour première communion, tels que chapelets en or, argent et nacre montés en argent, livres de prières reliés richement, images dentelle, images chromos, images sur papier de riz et feuilles d'ivoire qu'il vient de recevoir par les derniers vapeurs. La librairie française est connue trop avantageusement et de trop longue date pour qu'il soit fait ici son éloge; [illegible]. Toujours à l'affût des primeurs, M. Billard a encore un fonds d'une très grande variété de livres classiques, scientifiques, artistiques et littéraires, les derniers publiés tant en ville qu'à l'étranger. En voir l'énumération partielle dans un avis inséré plus loin.

M. M. Adams.—Le stock de E. H. Adams, 594 et 596 rue Magazine, se compose entièrement de nouveautés et une réduction notable a été opérée dans les prix. [illegible] des vastes magasins 594 et 596 de Magazine street.

Vêtements de printemps.—Nous recommandons à l'attention du public l'annonce que M. Léon Godchaux publie aujourd'hui dans l'Abeille. Elle est relative à un magnifique assortiment d'habits de printemps pour hommes, jeunes garçons et enfants. Il serait bien difficile de trouver rien de plus élégant et de plus varié [illegible]. M. Godchaux a aussi un grand stock de linge fait et du style le plus nouveau. [illegible]

M. et Mme Elie, [illegible]

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1877.—Ayant examiné et connaissant la composition du Bitters fabriqué par M. A. Walz de cette ville, je le déclare être un bon cordial hygiénique, composé des meilleurs aromates et ne contenant qu'une très faible quantité d'alcool. Différent de la majorité des Bitters qui sont des teintures alcooliques concentrées on le trouvera un tonique excellent et agréable pour les estomacs faibles et délicats incapables de supporter les effets de l'alcool.
Signé: Dr LEMONNIER, 159 rue St Louis.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans.
Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination.

STEAMERS.

Asturiano Esp. 1695 pour Liverpool 37 1er dist, A K Miller &co
Alabama Am. 757 Gelt pour —— Alger, Woodward & Wight
Chase Am. 976 Paterson pour les ports de la Floride 20 1er dist, E B Post & Bro
Charington Ang. 1822 Trail pour Bordeaux Elevator, Fowell Ross & Clayton
Gracia Esp. 461 Alegria pour Liverpool 42 de dist, L Range &co
Galliego Esp. 2513 Aldecoses pour Liverpool 27 1er dist, A K Miller &co
Haydon Ang 2526 Peter pour Liverpool 21 1er dist, T & G Furwood
Heredia Cos Rican 241 Prise pour —— 15 1er dist, W D Clark &co
Jesmond Ang. 1495 Bellaste pour —— 14 1er dist, A B French &co
Messico Ital. 2605 Guggino pour Gênes 44 de dist, Gilbert H Green &co
Margaret Am. 506 Otteson pour Belize Hon 16 1er dist, S Oteri & Bro
Marlborough Ang. 1175 Barker pour Liverpool 44 4e dist, Jos F Lovell &co
Mobile Ang. 1400 Herriman pour Liverpool 40 de dist, Norton & Bell
St-Louis Ang. 1862 McAuley pour Liverpool 47 de dist, Elias Weeks &co
Statesman Ang. 1965 James pour Liverpool 10 2e dist, Lucas E Moore &co
Tebesse Mex. 979 Powell pour —— Alger, Avendano Bros
Tabasqueno Mex. 109 Barretréga pour —— Alger, Avendano Bros
Ville de Lisbonne Fr. 1692 Gensse pour le Havre 24 2e dist, P Ponte
W G Hewes Am. 1115 Brown pour —— Alger, C A Whitney &co

NAVIRES

Asiana Ang. 1223 Williams pour Liverpool 35 1er dist, A K Miller &co
Ben'cmond Ang. 9-8 Sutherland pour Liverpool de rue, A K Miller &co
Cochler Ang. 1417 Taffe pour le Havre 1re rue DeWolf & Hammond
Charles Ang. 1536 Nickerson pour le Havre 2e rue, A K Miller &co
Cromwell Am. 891 Borstow pour —— 5e rue, Jos F Lovell &co
Dora All. 1391 Meyer pour le Havre 35 1er dist, A Norden &co
Frigg Ang. 1135 Osfeed pour Liverpool de rue, Muir, Duckworth &co
Hermes Ang. 1128 Marvin pour Liverpool 37 1er dist, DeWolf & Hammond
Leviathan Nor. 1096 Myfield pour Anvers 18 2e dist, Robt Gorlein
Mount Pleasant Ang. 1493 Wallace pour Liverpool, 2e rue, L LaCombe &co
Theo Lord Am. 1316 Hall pour le Havre 38 1er dist, Lucas E Moore &co
Veladora Esp. 744 Oaguibel pour Barcelone 24 rue, G Corral &co
Virginia Am. 1093 Larrabee pour —— 1re rue, A K Miller &co

BARQUES.

Adolf All. 1063 Brockelman pour Brême 31 1er dist, A K Miller &co
Ba[illegible] Esp. 1039 Oubeo pour Barcelone 2e rue, D Fujo &co
Bosquete Nor. 714 Fugelsang pour —— Gretna, Hotel Gertoin
Consett [illegible] Ital. 368 Palma pour Reval 27 2e dist, S A Cassily
Dolores Esp. 573 Abril pour —— 23 1er dist, G Corral &co
Englebrekt Suéd. 549 Rehman pour —— 17 2e dist, Fascetti & Xiques
Fanal Esp. 383 Garay pour Pa[illegible] 3e rue, Avendano Bros
Gaspar Ang. 1024 Metyer pour Liverpool, 3e rue, Jos F Lovell &co
Georges Fr 845 Jean pour le Havre 23 3e dist, P Ponte
Iris All. 608 Niedbrodt pour —— 3e rue au capitaine
Joshua Loring Am. 809 Cook pour Corpus Christi de rue, au capitaine
Louisiana Ital. 678 Pescetto pour Veracruz 16 3e dist, A K Miller &co
Matsora Ang. 1194 Mounce pour Brême, 6e rue, Farwell Ross & Clayton
Maria Adelaide Ital. 484 Nascari pour —— 14 1er dist, au capitaine
Meredith Am. 814 Thacher pour —— 8 1er dist, au capitaine
Ocean Nor. 675 Anderson pour Cork 18 3e dist, Hall & Vaughan
Olano Esp. 493 Yspirea pour Barcelone 3e rue, Avendano Bros
Romanoff Ang. 1066 Pierce pour —— 33 1er dist, Norton & Bell
Robinson J Moulton Am. 580 Smith pour —— 24 1er dist, Norton & Bell
Sirena Am. 384 Conolich pour Reval 20 3e dist, A K Miller &co
St Julien Ang. 1077 Fitz pour Liverpool 23 3e dist, Hall & Vaughan
[illegible] Ang. 9 [illegible] Jones pour —— 37 1er dist, DeWolf & Hammond
Texas All. 608 Penninge pour Liverpool 23 3e dist, L Berg & co

BRICKS.

A J Pettingill Am. 482 Dewey pour —— Gretna, au capitaine
Nicanor Esp. 266 Casals pour Barcelone 47 de dist, Gilbert H Green &co
[illegible] 269 Sawyer pour —— 25 1er dist, Norton & Bell
Carlotta Nor 298 Knudsen pour Cronstadt 16 3e dist, A K Miller &co

GOELETTES.

Ariel Mex. 118 Brown pour —— 5e rue Gordon & Gomila
E D Sudbury Am —— Minot pour Indianola 45 4e dist, au capitaine
J D Robinson Am. 471 Glover pour Providence Gretna, Agar & Loisng
John Cooper Hond. 74 Schlof pour —— Alger, D Cefalu & Bro
Santo Oteri Am. 170 Kuster pour —— Pic Tier, S Oteri & Bro
Vernal Am 149 Hunt pour —— Pic Tier, J P Macheca &co

LISTE DES NAVIRES
En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship New Orleans, Halsey......parti 25 mars
Steamship Algiers, Hawthorn......parti 29 mars
FRIENDSHIP, ME.
Goélette Melissa A Wiley, Putnam...en chargement 31 mar
BOSTON.
Goélette Levi J Hart, Giles....expédiée 14 mars
WATERFORD
Barque Landseer, McLean.........partie 22 mars
LIVERPOOL
Steamship Warrior, Neville....en chargement 16 mars
Steamship Riversdale, McKean, en chargement 16 mars
Steamship Mariner, Jones.........parti 25 fév
Steamship Mediator, Hannay.........parti 9 mars
Navire Cyprus, Parker, en chargement 10 mars
Steamship American, Wallace, en chargement 1 mars
Steamship Jason, Gastanaga ...en chargement 1 mars
Steamship Author, Jackson...en chargement 10 fév
Navire Oriental, Allen.........parti 19 mars
Navire Aires M Minott, Whitmore...parti 21 fév
Navire Mary Stuart, Wright...........parti 6 fév
Barque Landseer, McKean............partie 11 mars
Barque Luigi V, Volpe..............partie 5 nov
Barque Mary Durkee, Newcomb....partie 21 fév
LONDRES.
Navire Heganse, Mifverson, en chargement 23 fév
Navire Annie Bingay, Walker.....expédié 20 jan
NEWPORT.
Barque J C Robertson, Davis........parti 28 fév
HAVRE.
Navire Celederia, Potter...........parti 24 mars
Navire Crescent City, Kelly..........parti 2 fév
Barque Ontario, Mosher..............partie 14 mar
BORDEAUX.
Navire Sciota, Flowers..............parti 5 fév
BREME.
Barque Elise, Nichols.............partie 7 mars
Barque Com. Dupont, Crocé ......partie 21 janv
Navire Constantia, Kuhlken.......parti 19 mars
Navire Friedrich, Bruggemann.......parti 12 fév
Steamship Camden, ...parti 16 mars
Steamship Berlin, ... partie 25 mars
Brick Fritz von Ahrenstorf, Lehman, parti 14 déc
ANVERS
Barque Carrier Dove, Saunders.....partie fév
RIO DE JANEIRO.
Barque Seaward, Copp, ...en chargement 25 fév
Barque Liberia, Wilson, ...partie 14 fév
Barque Hannie T Bell, Fitts, ... partie 6 fév
MATANZAS
Brick Jos C Noyes, Dekter, ...en chargement 22 fév
Brick Lizzie Dervey, Derbins, en chargement 25 fév

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.

Département du Sud.
Bureau: coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

État de situation de la Compagnie, 1er janvier 1882:

Actif brut provenant des incendies	$12,167,536 4
Passif sur les incendies, y compris le capital payé	5,875,867 54
Excédent net	$6,291,580 [illegible]

État de situation de la succursale des E.-U. 1er juillet 1881.

Actif	$4,002,242 18
Passif	1,960,180 52
Excédent	$2,042,061 66

On sollicite des assurances pour risques de toute sorte. Le Bureau des Directeurs est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, [illegible] sur un pied d'égalité avec les Compagnies [illegible] opérant en vertu de charte [illegible] par les lois de l'État.

Bureau de Directeurs.
J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, sous-assistant Secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1880.
24 oct—1an vots

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No. 104 rue du Canal.

Vingt-Septième État Annuel.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu		$265,580 92
Risques maritimes		26,455 71
Risques de rivières		26,518 80
Total des primes		$318,555 43
Moins primes non acquises		84,053 00
Primes nettes 31 mai 1881		$234,502 43
PERTES PAYÉES.		
Sur risques de feu	$54,282 80	
Sur risques maritimes	5,182 37	
Sur risques de rivière	6,931 58	
Taxes et dépenses, moins intérêt	25,333 87	
Réassurances et primes remboursées	16,943 41	108,574 03
Profits		$125,928 40

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$228,989 93
Bons de ville ($42,650)	12,000 00
Actions de banques, de chemins de fer et autres	71,687 12
Billets garantis par hypothèques ou nantissement	145,858 63
1443 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans	46,215 00
Billets à recevoir	59,508 55
Primes en voie de collection	35,235 28
Scrip de ville ($6,379 39)	2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires	7,300 00
Argent en caisse	78,871 72
	$687,546 23

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

État de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi ce 11ème jour de juin 1881.
MICHEL V. DEJEAN, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 25 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881 payable le troisième lundi de juillet prochain.

Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payable sur demande.

DIRECTEURS:
P. Maspero, J. J. Fernandez, Paul Fourchy, John Geddes, John B. Lallande, D. Fatjo, Edward Toby, D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Chas. Lafitte, R. W. Taylor.
12juin

État Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

Pour l'année expirant le 31 décembre 1881.

Primes sur les incendies	$383,620 64	
Primes maritimes	74,924 07	
Primes de rivières	32,776 06	
		$492,320 77
Plus, primes acquises de l'année dernière		102,601 26
		$594,922 03
A déduire—		
Primes non acquises	$87,983 10	
Primes remboursées	22,213 78	
Réassurances	22,012 35	
		132,209 23
Primes nettes acquises		$362,712 80
A ajouter—		
Intérêt, loyer et courtages	$36,485 98	
Profits accumulés	114,349 89	
		150,835 87
		$513,548 67
A déduire pertes payées—		
Feu	$119,457 82	
Marine	32,049 15	
Rivière	31,169 95	
	$183,676 92	
Réduction, commissions d'agence, taxes, salaires, Board of Underwriters, dépenses générales	121,296 37	
Dividende semestriel de juillet 1881	25,000 00	
Dividende semestriel de décembre 1881	25,000 00	
		357,973 29
		$155,573 38
A déduire—		
Réclamations réglées et dues	$11,625 83	
Réclamations non réglées	21,200 00	
Réclamations douteuses	7,500 00	
Réclamations non acceptées	5,000 00	
		45,325 83
Surplus net		$110,247 55

La Compagnie possède l'actif suivant:

Argent dans les banques	$43,197 61
Bons des E.-U. 4 p. cent	234,000 00
Propriétés foncières à la Nlle-Orléans	79,446 00
Billets de 1ère hypothèque	101,390 90
Billets sur nantissement	12,850 00
Prêts sur demande	94,500 00
Billets à ordre en règlement de primes	17,103 42
Bons des Waterworks de la Nlle-Orléans	28,250 00
Bons du New-Orleans City Railroad	29,625 00
Bons de la Levee Steam Cotton Press	38,000 00
Bons du New-Orleans and Pacific Railroad	1,860 00
Bons de la Manufacture de Glace de la Louisiane	11,500 00
Bons du Bataillon d'Artillerie Washington	500 00
Actions du City Railroad	1,732 50
Actions de la State National Bank	643 50
Actions de la Valette Dry Dock Company	3,000 00
Actions de l'Importers' bonded warehouse	675 00
Actions du New Louisiana Jockey Club	750 00
Compte en suspens	442 76
Primes en cours de collection	56,796 83
Dû par des agents et en cours de transmission	27,315 66
	$774,712 28

PASSIF.

Fonds capital	$500,000 00
Dividendes non réclamés	[illegible]
[illegible]	4,904 77
Dû par d'autres compagnies pour réassurances	1,761 03
Dividende pour décembre 1881	25,000 00
Réclamations comme ci-dessus	45,325 83
Surplus en réserve	110,247 55
	$774,712 28

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1882.
JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation de cet actif, comme il est spécifié ci-dessus, est exacte et correcte.

A. SCHREIBER, ANT. CARRIERE, W. A. BELL, E. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 12 janvier 1882, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1882.

—DIRECTEURS—
JULES ALDIGÉ, E. GALLY, THEO. BRIERRE, CHAS. LAFITTE, W. A. BELL, PIERRE POUTZ, ANT. CARRIERE, A. SCHREIBER, CHAS. T. DUGAZON, CHAS. E. SCHMIDT, A. FATJO, JULES TUYES.
5 janv—1an

Santé c'est Fortune!

TRAITEMENT DU Dr. E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau; un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Migraines nerveuses, Affaiblissements des facultés intellectuelles, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impuissance, Émissions involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de soi-même, Excès qui amènent à la misère, à la démence et à la mort. Une boîte guérira tout cas récent. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre la boîte ou six boîtes pour cinq piastres; envoi transmis par la malle, payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par l'usage de six boîtes. A chaque personne nous transmettant une commande pour six boîtes, faisant accompagner cette commande de la somme de cinq piastres, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne résulte pas en la cure promise. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste en gros et au détail, 139 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne. Les ordres transmis par la malle seront promptement exécutés.
Savril 1an—Dim.Mar.Jeu

CHEMINS DE FER

LES VOYAGEURS POUR ST. LOUIS ET L'OUEST

Gagneront une nuit de voyage en prenant leurs billets pour

La Grande Route de Jackson

La seule ligne qui ait deux trains quotidiens; la seule aussi qui ait des wagons-dortoirs Pullman, allant sans changement, de la Nlle-Orléans à St-Louis.

La Route de Jackson est de 109 milles plus courte que les autres et abrège la distance de 8 heures.

Bureau, 22 rue de Camp coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting General Passenger Agent.
19mars—1a

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.

VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Détroit, St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord Est.

Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur course jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.

Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.

R. W. GILLESPIE, Agent-Général au Sud. Nlle-Orléans, Lne.
J. C. WALLER, Agent-Général du Départ des passagers, Mobile, Ala.
14fév—1an

Chemin de Fer Pontchartrain.

Dépôt à l'extrémité de la rue du Canal.

Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.

Excursions au Lac, aller et retour le même jour 15 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.

Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 15 cts.

Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 12:10 p. m.

Ils partiront du pied de la rue du Pontchartrain dépôt à 6:42 a. m.; 10:42 a. m. 12:21 p. m. 3.12 p. m. 6:12 p. m.

Ils partiront de Milneburg à 5:42 a. m.; 9:32 a. m.; 11:32 a. m.; 2:12 p. m.; 5.22 p. m.

Le train partant de Milneburg à 6:07 a. m., va seulement jusqu'à la jonction Pontchartrain. Au retour il quitte la jonction Pontchartrain à 6:00 a. m.

Les Dimanches de 2 à 7 heures du soir, les trains partiront toutes les 45 minutes du dépôt du Pontchartrain pour Milneburg. Le dernier train partira de Milneburg à 7 heures du soir. Les départs se feront d'après les heures de la ville.

17 6br—1a J. T. HARAHAN, Président

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est. ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE LOUISVILLE LYNCHBURG ET ST. LOUIS

TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	5:52 a. m.	10:32 p. m.
Côte accomodation	3:32 p. m.	9:12 a. m.
Malle rapide	5.00 p. m.	10:02 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.

Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

C. P. ATMORE, Agent général pour les passagers.
JOHN KILKENY, assistant-agent-général pour les passagers.
J. H. SMITH, Agent pour les billets.
J. T. HARAHAN, Surintendant.
12 mai—1a

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, AND ST. LOUIS.

ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	5:52 a. m.	10:32 p. m.
Coast accomodation	3:32 p. m.	9:12 a. m.
Fast Mail	5:00 p. m.	10:02 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

C. P. ATMORE, General Passenger Agent.
JOHN KILKENY, Asst. Gen. Pass. Ag't.
J. H. SMITH, Ticket Agent.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
12 mai—1a

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE LE NORD ET LE SUD.

L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de tracks.

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST. L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.

DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVÉE
Express No 1. 8:00 A. M.	Malle No 2.. 7:15 A. M.
Malle No 3.. 5:15 P. M.	Expr No 4. 11:00 A. M.
Excurs No 11. 7:30 A. M.	Excur No 12. 9:00 P. M.
Mixed No 13.. 3:00 A. M.	Mixed No 14. 10:45 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partant tous les jours—Nos 13 et 14 partant tous les jours, excepté le dimanche. Les Nos 11 et 12 le dimanche seulement.

Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Ass't Agent Gén. des Pass.
C. M. SHEAFF, Surintendant général.

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

The Standard gauge trunk line between the North and the South.

The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of tracks.

ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.

DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1. 8.00 A. M.	Mail No 2... 7:15 A. M.
Mail No 3.... 5:15 P. M.	Express No 4 11:00 A. M.
Excurs No 11 7:30 A. M.	Excurs No 12 9:00 P. M.
Mixed No 13. 3:00 A. M.	Mixed No 14. 10:45 P. M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 13 and 14 daily, except Sunday. Nos 11 and 12 Sundays only.

Ticket office, 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFF, General Superintendent.

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des États-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux du bateau à vapeur pour toute saison.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points doivent être faits avant l'expédition avec [illegible] A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes que la compagnie juge convenable de choisir.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie à celui d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

Leon QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest

AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville.
9juil—1an. Nlle Orléans.

CHEMINS DE FER.

Star and Crescent Route. VOIE FERRÉE

—ENTRE—

La Nlle-Orléans et Houston,

—COMPOSÉE—

DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS, CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE, CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DEPARTS.	ARRIVÉES.
Nlle Orléans à (midi) 12	A Houston 6:30 A. M.
Houston .. 0.30 P. M.	Nlle-Orléans 4:27 P. M.

Chars-dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 33 HEURES. Billets à vendre et chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.

C. A. WHITNEY & CIE, Directeurs.
11mai—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

CANADA, Frangeul, mercredi 5 avril.
LABRADOR, Jouols, mercredi 12 avril.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)...$100 et $120
Deuxième classe $60

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à L. GRAND, Agent, Gallier Court, bâtisse M, Nouvelle-Orléans.

Ligne de Bordeaux.

COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit:

VILLE D'ALGER
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) Samedi 1er Avril
CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux (neuf) Samedi 29 Avril

1re Chambre, $90. Entrepont, $24.

F. Le Boulanger, 46 Beaver Street, Ag't gén. pour passagers. | Funch, Edye & Co., 27 South William St. Agents généraux.

Agents à la Nouvelle-Orléans, A. K. MILLER & CO., 37 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
13déc au 1er sept

POUR LE HAVRE,

Directement.

Le superbe steamer français "VILLE de LISBONNE," Capitaine Gensse,

Ayant de magnifiques emménagements pour passagers de première classe, partira incessamment. Pour passage, s'adresser à PIERRE POUTZ & SONS, 191 rue Commune, au premier.
31 mars..15 f.

North German Lloyd.

DES billets de passage de Brême au Havre à la Nouvelle-Orléans et de la Nouvelle-Orléans à Brême ou au Havre, par la voie de New-York sont émis par

ED. F. STOCKMEYER & Cie, Agents généraux, 42 rue de l'Union.
19 fév—6 m.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI, 5 mai à 8 h. A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants— KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer NEW ORLEANS, T. P. C. Halsey, master

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P.CENT.
Passage -Cabine $40
Entrepont 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet No 41.
4 mai—1an

THE CROMWELL LINE.

FOR NEW-YORK DIRECT

To sail on WEDNESDAY, may 5th at 8 A. M.

This line is composed of the following steamships— KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

The steamship NEW ORLEANS, T. P. C. Halsey, cap will leave her warf, foot of Toulouse street.

INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage $40
Steerage 20

Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, 41 Carondelet street.
4 mai—1an

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, Capitaine, J. S. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 108 rue Commune.

On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

Paquet bi-hebdomadaire du haut de la Côte.

Partant tous les LUNDIS à 5 P. M. et les VENDREDIS à 10 A. M.

Pour Thibodaux et les débarcadères intermédiaires, le steamer BELLE OF THE COAST. J. F. Aucoin, Capitaine. E. Nicolle, Commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte tous les MERCREDIS et DIMANCHES en plein jour.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 105 rue Decatur.

Ligne [illegible] hebdomadaire indépendante de la Lafourche et Donaldsonville. Départ tous les LUNDIS à Midi, et tous les JEUDIS soirs à 5 heures.

Le beau bateau à vapeur STE-MARIE.

MAX BLANCHARD, maître. J. P. McELROY, commis.

Part régulièrement comme il est indiqué plus haut. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à W. B. GREATHOUSE 104 rue Commune.
19 oct—3m

Mandeville et Covington.

Le vapeur "Nouveau Camélia" de la Malle des États-Unis.

SERVICE D'HIVER

A partir du 1er novembre 1881; Départs de Milneburg, à l'arrivée du convoi du chemin de fer partant de la gare du chemin de fer la Mobile, à l'extrémité de la rue du Canal.

Mardi, à l'arrivée du convoi de ......12 h.
Jeudi, do ......12 h.
Samedi, do ......3 p. m.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

RETOUR.
Départ de Old Landing:
Lundi......5 h. a.m.
Mercredi......7 do
Vendredi......7 do

S'arrêtant à tous les points intermédiaires.

Prix de voyage......$1

Frêt reçu journellement à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Girod.

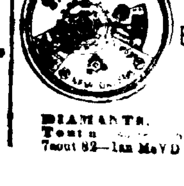
Excursion tous les dimanches à l'arrivée du train de 8 heures A. M.

Prix, aller et retour......$1 00

W. G. COYLE, Agent, 33 rue Carondelet.
30 oct—1a

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie, Montres, bijouterie.



51 rue Royale Coin Bienville. Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.
DIAMANTS. [illegible] bijouterie plaquée.
7aout 82—1an MaVD

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE) 67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée en 1849. Réorganisée en 1880.

CAPITAL EN ARGENT...$400,000

Sollicite des Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN......Président.
S. B. NEWMAN......Vice-Président.
CHAS. E. RICE......Secrétaire

Directeurs:
Samuel B. Newman, Samuel H. Kennedy, Thomas A. Adams, Victor Meyer, Joseph Bowling, Edward J. Gay, S. Hernsheim, AM. Moulton, Geo W. Sentell, Wm. B. Conger, P. R. Mortimer, John M. Parker, Reuben G. Bush, George Martin, Edward Nalle, Harry L. Finch, W. W. Swain, J. J. Reiss, A. H. Steward, Lucien Dalery, U. Marinoni, Louis Prados, Chas. H. Dolsen, Charles Newman, B. P. Grigsby, S. C. Coulon, Wm. Phelps, John Calder, Ford Marks, Wm. R. Lyman, E. H. Adams.
10 juil—1 an

Merchants' Mutual Insurance Company, of New Orleans.

104 Canal street.

TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their Charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1881, including unearned premiums of the previous year—

On Fire Risks		$265,580 92
On Marine Risks		26,455 71
On River Risks		26,518 80
Total Premiums		$318,555 43
Less Unearned Premiums		84,053 00
Net Earned Premiums May 31, 1881		$234,502 43
Losses paid—		
On fire risks	$54,282 80	
On marine risks	5,182 37	
On river risks	6,931 58	
Taxes and expenses less interest	25,333 87	
Reinsurances and return premiums	16,943 41	108,574 03
Profit		$125,928 40

The Company has the following Assets:

Real Estate (market value)	$228,989 93
City Bonds ($42,650)	12,000 00
Bank, railroad and other Stocks	71,687 12
Notes secured by mortgage and pledge	145,858 63
7913 shares New Orleans Water Works Co	46,215 00
Bills receivable	59,508 55
Premiums in course of collection	35,235 28
City Time ($6,379 39)	2,000 00
Judgments	7,300 00
Cash on hand	78,871 72
	$687,546 23

The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1881.
MICHEL V. DEJEAN, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th day of June 1881 it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1881, payable on the third Monday of July next.

Ten per cent interest on the capital stock for the year ending 31st May, 1881, is payable on demand.

Directors.
P. MASPERO, J. J. FERNANDEZ, PAUL FOURCHY, JOHN GEDDES, JNO. B. LALLANDE, D. FATJO, EDWARD TOBY, D. A. CHAFFRAIX, M. W. SMITH, CHS. LAFITTE, R. W. TAYLOR.
16 juin—

L. LEOKELAERS, BRUXELLES.

SAVON DE TOILETTE.

La fabrication des savons de toilette est une des industries les plus importantes [illegible] L. Leokelaers [illegible] réussi à découvrir un nouveau système de fabrication [illegible] suivies jusqu'à ce jour.

Les parfums les plus suaves, les plantes les plus riches en arômes, les baumes les plus exquis ont contribué pour donner à ces savons, déjà exceptionnels par la fabrication, une valeur nouvelle par leurs propriétés onctueuses et émollientes.

Comme qualité, ces savons sont de beaucoup supérieurs aux savons américains, la différence de prix est très peu sensible.

Agents généraux pour les États-Unis: MM. E. Fougera & Cie, 30 North William street, N. Y. En vente dans toutes les pharmacies, et dans tous les magasins d'articles de fantaisie.
22fév—1an—mar

VIN de Chapoteaut

A LA PEPTONE PEPSIQUE

Alimentation. Nutrition.

Les aliments journaliers sont transformés par le suc gastrique de l'estomac en une substance assimilable nommée peptone qui passe directement dans la circulation pour former la chair, les muscles, les os. Mais lorsque l'estomac est malade, il n'a plus l'énergie nécessaire pour digérer les aliments. M. CHAPOTEAUT, avec la viande de bœuf transformée en Peptone au moyen de la pepsine, obtient un produit exactement semblable à celui formé par l'estomac qui permet de nourrir les malades les plus gravement affectés, même quand l'estomac se refuse à toute digestion. Il convient aux anémiques, aux malades de l'estomac, aux phtisiques, aux convalescents, aux personnes affaiblies par le travail, les affections cancéreuses, les excès, etc.

Il facilite la croissance des enfants, leur augmentation de poids, et nourrit les vieillards.

CHAPOTEAUT, 8, r. Vivienne, Paris

INJECTION au MATICO

de Grimault & Cie, Pharmaciens, 8, RUE VIVIENNE, PARIS.

Exclusivement préparée avec les feuilles du Matico du Pérou, cette injection s'est acquise en quelques années une réputation universelle. Elle guérit en peu de temps les écoulements les plus rebelles.

SIROP de RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et Cie, pharmaciens à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les plus remarquables résultats dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaîté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.

ASTHME

CIGARETTES INDIENNES au Cannabis Indica de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris.

Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phtisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT & Cie.

Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne ET PRINCIPALES PHARMACIES